

N°36 - Avril

Avenue Montaigne

— Paris —



Interview exclusive
Notre Grand Témoin

Michel de Montaigne

avenuemontaigneparis.com



DIOR
COLLECTION ROSE DES VENTS

Avenue Montaigne
— Paris —

Sommaire N°36

4	6	12	24
Mot du Président	Notre Grand Témoin : Michel de Montaigne	ARRIS, 102 ans d'excellence	Le Louvre fait sa révolution mode !
34	42	48	
Mats Gustafson, passion Dior	Dolce Gabbana, tellement baroque !	Informations pratiques	

Nos remerciements pour sa collaboration au COMITÉ MONTAIGNE
Our thanks to the COMITÉ MONTAIGNE for its collaboration

Art' Communication 9, Rue Anatole De La Forge, 75017 Paris
Tel. : 01 40 06 08 86 – Art.fab@orange.fr
avenuemontaigneparis.com

Fondatrice – Directrice de la publication,
Founder – Publication Director **Sabrina Douié**
Rédaction, editing and text **Rafael Pic**
Traduction, translation **Stephanie Curtis**
Conception graphique, graphic design **Olivier Merlot**
Couverture, cover : © Olivier Merlot

Avenue Montaigne, avril 2025, imprimé en France / *april 2025, Printed in France*

La reproduction, même partielle des textes, dessins et photographies publiés dans le Guide AVENUE MONTAIGNE est totalement interdite sans l'accord écrit de Art'Communication. Art'Communication se réserve le droit de reproduction et traduction dans le monde entier.

Reproduction, even partial, of texts, sketches and photographs published in the Guide AVENUE MONTAIGNE is totally forbidden without written permission from Art'Communication. Art'Communication reserves all rights for reproduction and translation throughout the world.

Mot du Président

BY



Alain Quillet,
Président du Comité Montaigne
President of the Comité Montaigne

Chère lectrice, cher lecteur,

Si vous nous lisez régulièrement, vous avez dû noter le nombre de « Grands Témoins » que nous avons reçus. **De Cordelia de Castellane à Renaud Capuçon, d’Inès de La Fressange à Patrick Jouin, d’Olivier Dassault à Emmanuel Perrotin, de Danièle Thompson à Kelly Rutherford, de Patrick Demarchelier à Carine Roitfeld, de Jean Imbert à Charlotte Bouteloup**, venant de Paris ou de très loin, ils ont tous un lien personnel, ou une admiration sincère, pour l’Avenue Montaigne. Après 35 numéros, nous faisons un pas de côté et recevons un hôte inattendu : **Michel de Montaigne** ! Ce n’est que justice envers un humaniste qui a laissé son nom aux lieux...

Rassurez-vous : pour le reste, nous épousons de près l’actualité. Après le succès des Jeux Olympiques, Paris ne lève pas le pied ! Le programme des expositions reste particulièrement alléchant dans la capitale. Nous avons choisi de vous faire un compte rendu de l’univers baroque de Dolce & Gabbana, qui a enchanté au premier trimestre un Grand Palais enfin rendu au public qui l’attendait depuis cinq ans. Et nous avons suivi aux premières loges le Grand Dîner du Louvre, un événement qui a attiré des stars du monde entier, en lien avec l’exposition « Louvre Couture », la première à faire entrer la mode dans le musée.

Comme toujours, les grandes maisons retiennent notre attention. Dior est interprété par le regard très personnel de Mats Gustafson, un artiste suédois qui suit les collections de Maria Grazia Chiuri depuis près de dix ans. Et notre saga, qui met en avant le parcours historique d’une grande marque, est dédiée à Akris. La maison suisse, qui a fêté récemment son premier centenaire, est restée fidèle à son exigence de qualité, tout en s’ouvrant à des collaborations fructueuses avec des artistes actuels. Un mariage idéal entre tradition et modernité, qui reflète bien notre philosophie !

Alain Quillet

A word from the President

BY

Dear Readers,

If you read our pages regularly, you have noticed the numerous “Grands Témoins” columns we have published. **These have included Cordelia de Castellane, Renaud Capuçon, Inès de La Fressange, Patrick Jouin, Olivier Dassault, Emmanuel Perrotin, Danièle Thompson, and Kelly Rutherford, Patrick Demarchelier, Carine Roitfeld, Jean Imbert, Charlotte Bouteloup**, notable figures from Paris or from far away, who all have a personal connection with, or sincere admiration for, Avenue Montaigne. After 35 issues, we are moving back in time and welcoming an unexpected guest: **Michel de Montaigne**! It’s only fitting to feature this humanist who gave his name to the Avenue.

But for the rest, we are keeping a finger on the pulse of everything that’s happening now. Following the success of the Olympic Games, Paris is not resting on its laurels. The program of exhibitions in the capital remains particularly appealing. We have chosen to bring you a report on the baroque world of Dolce & Gabbana, which enchanted visitors to the Grand Palais during the year’s first quarter when it finally opened to the public who had been waiting for it for five years. And we had a front-row seat at the Grand Dîner du Louvre, an event that attracted stars from all over the world, in association with the “Louvre Couture” exhibition, the first to showcase fashion in the museum.

As always, the leading fashion houses attract our attention. Dior is interpreted through the very personal eye of Mats Gustafson, a Swedish artist who has been following the collections of Maria Grazia Chiuri for almost ten years. In this issue, our saga, which highlights the historical journey of a major brand, is dedicated to Akris. The Swiss fashion house, which recently celebrated its first centenary, has remained faithful to its commitment to quality while opening up to creative collaborations with contemporary artists. An ideal marriage of tradition and modernity, which also reflects our philosophy!

Alain Quillet



© Shutterstock / Nguilty

Notre Grand Témoin

Michel de Montaigne

de

Figure majeure de la littérature mondiale, Michel de Montaigne (1533-1592) a laissé son nom à l'avenue. Il méritait bien d'être invité dans nos pages !

A significant figure in world literature, Michel de Montaigne (1533-1592) lent his name to our Avenue. He certainly merits being interviewed for the pages of this magazine!

Aimiez-vous flâner Avenue Montaigne de votre temps ?

Mais vous savez, elle n'existait pas ! C'était plutôt la campagne, alors, et l'on y venait galoper à cheval. D'après ce que je sais, c'est bien après ma mort, à la fin du XVIII^e siècle, que l'endroit a vraiment commencé à se développer sous le nom d'allée des Veuves – car des dames aimaient y donner des rendez-vous galants. Les édiles parisiens lui ont gentiment donné mon nom en 1855 – je leur en suis reconnaissant même si je ne suis pas très calé dans les domaines de la mode et du luxe, qui font aujourd'hui sa gloire !

Mais ils retiennent quand même votre intérêt ?

Bien sûr, car ils démontrent la créativité, entretiennent des savoir-faire traditionnels et favorisent la collaboration, des aspects positifs de l'esprit humain. Rappelez-vous, j'ai vécu au temps des guerres de religion, j'ai vu des persécutions, des milliers de morts (pas le jour de la Saint-Barthélemy car j'étais à Bordeaux, mais bien d'autres atrocités) et je pense que la mode, si elle favorise la diversité et l'acceptation des différences, est une bonne école de tolérance.

Did you enjoy strolling along Avenue Montaigne in your day?

In fact, it didn't exist! It was the countryside at the time, and people came here to gallop on horseback. To my knowledge, it was after my death, at the end of the 18th century, when the street began to develop under the name of Allée des Veuves (Widows' Alley), because of the romantic rendezvous that ladies used to come here for. The Parisian council kindly gave it my name in 1855. I am grateful to them even though I am not very familiar with the worlds of fashion and luxury, which make its glory today!

Nonetheless, do they spark your interest?

Of course, because they reflect creativity, nurture traditional skills, and encourage collaboration, positive aspects of the human spirit. Remember, I lived through the wars of religion, I saw persecutions, and thousands of deaths (not on Saint-Barthélemy day because I was in Bordeaux, but I saw many other atrocities) and I believe that fashion, if it promotes diversity and the acceptance of differences, is a good school of tolerance.

Vous-même étiez-vous élégant ?

Pas outre mesure ! Même si j’ai pu dans ma jeunesse céder à une certaine folie « fashionista », par exemple avec d’énormes hauts-de-chausse, j’aimais plutôt m’habiller de façon commode pour écrire dans ma tour, me déplacer à cheval ou aller prendre les eaux. Mais j’ai toujours été curieux de la façon dont les gens s’habillent hors de Guyenne et de France – qu’il s’agisse des tribus du Brésil ou de nos voisins européens. Quand j’ai fait mon long voyage en Italie, c’était pour me soigner de la maladie de la pierre mais aussi pour découvrir les modes de vie locaux. Et les Italiens étaient déjà parmi les plus élégants ! Je serais bien resté plus longtemps à les fréquenter en Toscane ou à Rome – où j’ai été fait citoyen de la ville - mais j’ai été contraint de rentrer – on m’a élu maire de Bordeaux en septembre 1581 !



Were you elegant yourself?

Not overly so! Although in my youth I did succumb to a certain fashionista madness, for example with huge knee-high boots. But generally, I preferred to dress comfortably for writing in my tower, traveling on horseback, or taking the waters. But I have always been curious about how people dress outside of Guyenne and France, whether it be the tribes of Brazil or our European neighbors. When I made my long journey to Italy, it was to be treated for kidney stone disease but also to discover local lifestyles. And the Italians were already among the most elegant! I would have liked to spend more time with them in Tuscany or in Rome, where I was made a citizen of the city. I had to return when I was elected mayor of Bordeaux in September 1581!

Quels quartiers fréquentiez-vous à Paris ?

J’y ai fait une partie de mon droit mais je ne me souviens même plus où ! Je suis ensuite venu plusieurs fois à la cour au Louvre, notamment du temps de Henri III. En juin 1562, j’ai fait une profession de foi devant le Parlement et en ai profité pour revoir Notre-Dame, cathédrale qui m’a toujours fasciné. J’ai également fait plusieurs déplacements pour suivre la publication de mes Essais, notamment les réimpressions de 1587 et 1588, mais aussi la publication des œuvres de mon grand ami Etienne de La Boétie. Toute l’activité du livre tournait alors autour du Quartier latin. C’est aussi à Paris que j’ai rencontré Marie de Gournay, ma fille adoptive, qui a tellement bien suivi les rééditions des Essais après ma mort. Mais je n’ai pas que de bons souvenirs parisiens : en juillet 1588, alors que je logeais au faubourg Saint-Germain, j’ai été brièvement emprisonné à la Bastille à l’instigation du duc de Guise ! Heureusement, j’ai été libéré au bout de quelques heures.



Essais de Messire Michel de Montaigne Chevalier de l'ordre du Roi Henri III. 1580.



Marie de Gournay, fille adoptive de Michel de Montaigne.



Which neighborhoods did you frequent in Paris?

I completed part of my law studies in Paris, but I can't even remember where! I then visited the Louvre several times, particularly during the reign of Henri III. In June 1562, I declared my faith before Parliament and took the opportunity to see Notre Dame again, a cathedral that has always fascinated me. I also made several trips to oversee the publication of my Essais (Essays), in particular the reissues of 1587 and 1588, but also the publication of the works of my great friend Étienne de La Boétie. All literary and publishing activity was then centered around the Latin Quarter. It was also in Paris where I met Marie de Gournay, my adopted daughter, who so ably oversaw the reissues of the Essais after my death. But my memories of Paris are not all positive: in July 1588, while I was living on the Faubourg Saint-Germain, I was briefly imprisoned in the Bastille at the orders of the Duc de Guise! Fortunately, I was released after a few hours.

Statue de Michel de Montaigne, réalisée par Paul Landowski. 1930.

Y a-t-il un endroit dans le Paris d’aujourd’hui qui vous intrigue ?

Bien sûr ! Le lycée Montaigne, près du jardin du Luxembourg pour voir comment ont évolué les méthodes d’enseignement en cinq siècles... Et aussi le square face à la Sorbonne, rue des Ecoles. Un de mes admirateurs y a fait installer dans les années 1930 une statue réalisée par Paul Landowski, d’abord en marbre puis en bronze. J’ai l’air un peu sérieux mais il paraît que je porte chance aux étudiants. Jugez-en vous-même : ils viennent toucher mon pied pour réussir leurs examens. Il a tellement été frotté qu’il brille comme de l’or. Une belle revanche pour moi, qui étais un étudiant consciencieux mais pas particulièrement brillant ! ■



Is there a place in today’s Paris that intrigues you?

Of course! The Lycée Montaigne, near the Luxembourg Gardens, where I could see how teaching methods have evolved over five centuries. And also the courtyard of the Sorbonne, on Rue des Ecoles. In the 1930s, one of my admirers had a statue by Paul Landowski installed there, first in marble and then in bronze. It may make me appear a bit stern, but some say that my statue brings students luck. They come and touch my foot hoping to ensure success on their exams. Judge for yourself: It has been rubbed so much that it shines like gold. A sweet revenge for me, who was a conscientious but not particularly brilliant student! ■



© Shutterstock / Massimo Todaro



Ni noir. Ni blanc. Bleu.

CHANEL
J12

J12 BLEU CALIBRE 12.1
Nouvelle J12 en céramique bleue exclusive,
conçue et assemblée par la Manufacture CHANEL.
Mouvement automatique CALIBRE 12.1,
certifié chronomètre par le COSC.
Contrôle Officiel Suisse des Chronomètres.

Akris, 102 ans d'excellence

Akris, 102 years of excellence

Akris

Fondée en 1922, la maison suisse vient de fêter
son centenaire sans avoir jamais transigé avec
son exigence de qualité.

*Founded in 1922, this Swiss trademark has
recently celebrated a century of fashion and
uncompromised standards of quality.*



Alice Kriemler-Schoch

Le secret d'un nom

Akris ? C'est l'acronyme d'Alice Kriemler Schoch. Enlevez le S, et vous obtiendriez celui du mari ou du petit-fils, Albert Kriemler, actuel directeur artistique – en poste depuis 1979, alors qu'il n'avait que 19 ans ! Derrière cette stabilité, les ambitions familiales ont crû au fil des générations. Lors de la création de la griffe en 1922, le petit atelier était uniquement spécialisé dans la confection de... tabliers à pois. Alice, huitième enfant d'une fratrie de onze, après avoir appris la couture chez une tante à Saint-Gall, l'un des centres mondiaux de la broderie, décide de voler de ses propres ailes. Ayant économisé une année entière pour s'acheter une machine à coudre Singer, elle se lance dans la fabrication de ces tabliers qui détonnent par leur simplicité et leur épure formelle. Outre leur audace minimaliste, ces articles sont appréciés pour leur coupe perfectionnée : à l'époque, ils sont les seuls à présenter des pinces arrondies, qui suivent mieux les lignes du corps.



The secret of a name

Why Akris? It is the acronym of Alice Kriemler Schoch. Remove the S, and you have the initials of the founder's husband, as well as her grandson, Albert Kriemier, the company's current artistic director, named to this post in 1979 when he was only 19 years old! Behind this stability, family ambitions have evolved over the generations. When the label was created in 1922, the small workshop specialized solely in polka-dot aprons. Alice, the eighth in a family of eleven children, had learned to sew with an aunt in St. Gallen, Switzerland one of the world centers of embroidery, before striking out on her own. She saved for a year to buy herself a Singer sewing machine, then began making aprons which were distinctive for their simplicity and formal purity. In addition to their minimalist flair, these pieces were appreciated for a precise cut. At that time, they were the only aprons to feature rounded darts that perfectly followed the lines of the body.



Alice et Albert Kriemler-Schoch avec leurs fils Max (à gauche) et Ernst, dans les années 1930.

Passage de témoin

À la mort du mari Albert en 1944, les deux fils cessent leurs études pour aider leur mère dans l'entreprise, qui compte trente employés. Max, 27 ans, qui s'était rêvé médecin, se révèle un excellent homme d'affaires si bien qu'en 1949 Alice décide de lui céder la direction. Il amorce des revirements décisifs, qui convertissent la maison en marque à part entière : il dépose le sigle Akris (le nom a l'avantage des sonorités qui passent facilement la barrière des langues) puis ouvre en 1953 un showroom à Zurich pour ses nouvelles collections de robes, blouses et jupes – les tabliers sont abandonnés en 1972. La décennie 1970 est une période d'expansion avec le rachat d'autres enseignes : Walter Stark en 1970 (entreprise saint-galloise experte des chemisiers et robes en chiffon), Damaco en 1973 (manteaux double face et costumes haut de gamme). Ses initiatives parisiennes marquent un autre bond en avant : en passant des contrats de production avec Ted Lapidus – couturier des stars du moment (Brigitte Bardot, Jane Fonda, Alain Delon, les Beatles) – ou Givenchy, Akris tisse ses réseaux et magnifie son savoir-faire.



Max Kriemler dans son atelier

Handing over the Reins

At the death of Alice's husband, Albert, in 1944, her two sons ceased their studies to help their mother run her company, which by then had 30 employees. Max, 27 years old, who had dreamed of becoming a doctor, proved to be an excellent businessman, so much so that in 1949 his mother decided to hand over the direction of the company to him. He introduced decisive changes, transforming the company into a trademark in its own right. He registered the Akris logo (the name has the advantage of being easily pronounced in many languages) and in 1953 opened a showroom in Zurich for his new collections of dresses, blouses, and skirts. Aprons were abandoned in 1972. The 1970s ushered in a period of expansion with the purchase of other names, including Walter Stark in 1970 (a St. Gallen-based company specializing in chiffon blouses and dresses), and Damaco in 1973 (known for its double-face coats and superior-quality suits). Its Parisian endeavors marked another milestone. With the signing of production contracts with Ted Lapidus, couturier for the stars of the period (Brigitte Bardot, Jane Fonda, Alain Delon, the Beatles), and with Givenchy, Akris wove its networks and enhanced its savoir-faire.

Collection
Printemps-été
Apron Look, 2022

© Akris - Apron Look





Albert Kriemler, actuel directeur artistique d'Akris



Collection
Automne-hiver 2023
pour célébrer le
100^e anniversaire d'Akris

Matrimoine

Chez Akris, l'esprit de famille ne se limite pas à la transmission d'une entreprise de luxe. Il irrigue désormais la création. Dernier venu de la lignée, Albert Kriemler instille depuis quatre décennies sa sensibilité artistique à la griffe familiale, tout en réinterprétant son héritage. Si plusieurs collections récentes ont eu pour point de départ l'étude de vieux modèles, celle de l'automne-hiver 2013 est un hommage d'Albert à sa mère Ute, morte en 2012, en prenant appui sur sa garde-robe : pulls à col roulé allongés en robes courtes et coupés dans du tulle, blouses sportives, ensembles chemisiers-pantalons. La collection automne-hiver 2023, pour célébrer le centième anniversaire de la griffe, s'est élaborée de manière similaire : en redécouvrant des vêtements que portaient ses parents dans les années 1970, Albert Kriemler en extirpe une esthétique vintage, des principes de coupe, en réinjecte des motifs ou des couleurs dans ses propres silhouettes ; ainsi, par exemple, de la fleur du soyeux suisse Abraham, issue d'une collection de 1976, qu'il parsème sur des robes, vestes, pantalons.

Heritage

At Aktis, the family spirit is not limited to the transmission of a luxury brand. It now permeates the creative process. The latest in the line, Albert Kriemler, has been instilling the family label with his artistic sensibility for four decades, while reinventing its legacy. Several recent collections have been inspired by creations of the past. The Fall-Winter 2013 collection, conceived as a tribute to Albert's mother, Ute, who died in 2012, was based on her wardrobe, turtleneck sweaters lengthened into short dresses and cut from tulle, sporty blouses, and shirt-trouser ensembles. The Fall-Winter 2023 collection celebrating the label's 100th year was conceived in a similar way. By rediscovering the clothes that his parents wore in the 1970s, Albert Kriemler distilled a vintage aesthetic with cutting techniques of that period, reinjecting patterns and colors into his new silhouettes, for example the flowers of the Swiss silk manufacturer Abraham from a 1976 collection, used to adorn dresses, jackets and trousers.



Collection
Automne-hiver 2013,
en hommage à sa mère Ute



Avenue Montaigne — Paris

Fraternités artistiques

Si la marque s'est ouverte à une gamme vestimentaire élargie comme aux marchés extérieurs (japonais, parisien, new-yorkais), le goût familial de l'épure géométrique ne s'est pas tari depuis les modestes tabliers d'Alice. Certes, de la grand-mère au petit-fils, les pois l'ont cédé aux lignes et aux carrés ; Albert Kriemler, petit-fils collectionneur, élargit depuis une dizaine d'années les horizons créatifs de la griffe, en insufflant des influences exogènes : sa patte reflète, au fil des collections, non seulement son goût de l'art moderne et contemporain, mais encore les collaborations approfondies qu'il s'est plu à mener avec des artistes vivants. Akris a fait de l'interaction avec ces derniers une philosophie de création, de plus en plus délibérée à partir de 2014.



Artistic fraternities

If the brand has opened up to a wider range of clothing and foreign markets (Japanese, Parisian, New York), the family's affinity for geometric purity has not waned since Alice's modest aprons. From grandmother to grandson, polka dots have given way to lines and squares. Albert Kriemler, the grandson and collector, has been expanding the label's creative horizons for the past decade or so, injecting exogenous influences. His touch is reflected in the collections, not only in his taste for modern and contemporary art but also in the in-depth collaborations he has cultivated with living artists. Akris has made interaction with the latter part of its philosophy of creation, increasingly deliberate since 2014.



De Thomas Ruff à Carmen Herrera

Le directeur envisage cette collaboration comme extrêmement resserrée : en 2012, il retrouve Thomas Ruff dans son atelier de Düsseldorf, en vue d'intégrer le travail de ce dernier à une collection future – cette approche donnera lieu au développement de broderies en LED inspirées des Stars Series du photographe, mises au point avec Forster Rohner, qui orneront la collection automne-hiver 2014 montrée au Grand Palais. De même, après avoir découvert une de ses toiles – Blanco y Verde – au Whitney Museum of American Art de New York, il rend visite en mai 2016 à la peintre américano-cubaine Carmen Herrera et transfère ses motifs abstraits et géométriques dans une série d'imprimés animant les pièces de la collection printemps-été 2017. Il arrive que le dialogue engendre des alchimies inédites : en rencontrant Geta Bratescu dans son appartement à Bucarest, Albert Kriemler élit *The Portrait*, un collage jaune auquel aucun galeriste ne s'était jusqu'ici vraiment intéressé – choix qui ravit la vieille artiste, décédée à peine quelques semaines avant le défilé.



From Thomas Ruff to Carmen Herrera

*The director views this type of collaboration as extremely synergistic: In 2012 he met with photo artist Thomas Ruff in his Dusseldorf studio with the idea of including his work in a future collection. This led to the development of LED-studded embroidery inspired by the photographer's Star Series (in collaboration with Forster Rohner), to adorn the Fall-Winter 2014 collection presented at the Grand Palais. In the same way, after discovering Carmen Herrera's painting Blanco y Verde at the Whitney Museum of American Art in New York, Albert Kriemler visited this Cuban-American artist in 2016 and transposed her abstract and geometric motifs in a series of prints enlivening the creations of the Spring-Summer 2017 collection. Dialogue can occasionally lead to unexpected alchemy: When Albert Kriemler met Geta Bratescu in her apartment in Bucharest, he chose *The Portrait*, a yellow collage that no gallery owner had shown interest in - a choice that delighted the elderly artist who died just a few weeks before the fashion show.*



Comme une chorégraphie

Si ces échanges enrichissent son propre travail, Albert Kriemler offre en retour son talent de concepteur pour féconder l'effort d'autres créateurs. Sa plus longue coopération s'est nouée avec le chorégraphe et directeur du Ballet de Hambourg, John Neumeier, depuis 2005. Elle a été entamée avec la création par Akris des costumes du concert du Nouvel an de la Philharmonie de Vienne. « *Pas des "costumes" mais des habits pour les danseurs* », expliquait d'ailleurs le chorégraphe, qui voit en Kriemler un véritable alter ego créatif. S'en sont suivis d'autres projets au fil des ans : *Verklungene Feste* et *Josephs Legende* en 2008 ; *Turangalila* en 2015 ; *Anna Karénine* en 2017, une coproduction entre les Ballets de Hambourg, du Bolchoï et du Canada ; le *Beethoven Project II*, à Hambourg en 2021. Dernier en date en 2024, *Epilogue*, inspiré des teintes du peintre de la Renaissance Piero Della Francesca.

© Akris



Like choreography

*While these exchanges enrich his own work, Albert Kriemler in return lends his talent as a designer to enrich the work of other creators. His longest-standing collaboration has been with the choreographer and director of the Hamburg Ballet, John Neumeier, since 2005. It began with Akris creating the costumes for the Vienna Philharmonic's New Year's Concert. "Not 'costumes', but clothes for the dancers," explained the choreographer, who views Kriemler as a true creative alter ego. Other projects have followed over the years: *Verklungene Feste* and *Josephs Legende* in 2008 ; *Turangalila* in 2015 ; *Anna Karénine* in 2017, a co-production between the Ballets of Hambourg, the Bolchoi and Canada ; and the *Beethoven Project II*, in Hamburg in 2021. The latest in this series of collaborations was in 2024, for *Epilogue*, inspired by the hues of the Renaissance painter Piero Della Francesca.*





Collection
Printemps-été 2016
Sou Fujimoto



© Akris

Géométries architecturales

Si la tension entre le raffinement des matières et la simplicité des coupes signe le style Akris, on peut en chercher la raison ailleurs que dans les tableaux modernistes ou les tabliers. Albert Kriemler s'intéresse de près à la recherche textile et au développement de matières. La technologie de broderies LED mise au point avec Thomas Ruff en constitue un exemple ; mais l'inspiration lui vient aussi d'un goût prononcé pour l'architecture – qu'il associe à une sensibilité particulière pour la surface des choses. Les façades des architectes suisses Herzog et de Meuron sont le point de départ esthétique des textures d'un manteau de l'automne-hiver 2007 : sa surface d'aluminium encapsulé dans une soie georgette fait écho à une technologie développée par les architectes pour les façades du Walker Art Center de Minneapolis. En 2016, il convainc son ami architecte Sou Fujimoto de transposer sa vision en artefacts textiles et vestimentaires – pour la collection printemps-été 2016.

Architectural Geometry

If the tension between the refinement of materials and the simplicity of the cuts characterizes Akris's style, the reason for this is not found in modernist paintings or aprons. Albert Kriemler is keenly interested in textile research and the development of materials. The technology for LED embroideries, developed with Thomas Ruff is one example. But his inspiration also comes from a pronounced taste for architecture, which he associates with a distinct sensibility for the surface of things. The facades of Swiss architects Herzog and de Meuron were the aesthetic point of departure for the textures of a coat in the Fall-Winter 2007 collection. Its aluminum surface encapsulated by georgette silk echoes the technology developed by these architects for the facades of the Walter Art Center in Minneapolis. In 2016, he convinced his friend, architect Sou Fujimoto to transpose his vision into textile and clothing creations for the Spring-Summer 2016 collection.

Vive le trapèze !

Akris voue une obsession à une figure géométrique singulière : le trapèze. A la fin des années 2000, deux événements illustrent cette hantise formelle : le lancement d'un modèle de sac – surnommé Ai – en 2009 ; et l'adoption définitive de cette forme, en 2009, pour déjouer l'usage habituel du logo – l'inspiration naît d'un édifice de l'architecte mexicaine Tatiana Bilbao (pour un des pavillons du parc architectural de Jinhua, en Chine). La forme trapézoïdale était toute trouvée pour exprimer le penchant architectural de la marque et rappeler la première lettre de son sigle, tout en évoquant la forme symbolique du tablier. Il va sans dire qu'Akris met un point d'honneur à ce que chacune de ses boutiques soit le fruit d'un architecte – une vingtaine aujourd'hui, sans compter ses nombreux corners : les plus récentes ont été conçues par le célèbre architecte britannique David Chipperfield.



Long live the trapezoid!

Akris has an obsession with a singular geometric figure: the trapezoid. At the end of the 2000s, two events illustrated a mania for this form: the launch of a handbag nicknamed Ai in 2009, and the definitive adoption of this shape, in 2009, to replace the usual use of the logo. The inspiration came from a building by the Mexican architect Tatiana Bilbao (for one of the pavilions in the Jinhua architectural park in China). The trapezoidal shape was the perfect way to express the brand's architectural bent and recall the first letter of its acronym while evoking the symbolic shape of an apron. Akris makes it a point of honor that each of its boutiques (about twenty today not counting the corners), is the work of a noted architect. The most recent were designed by the famous British architect David Chipperfield.



Pavillons du parc architectural de Jinhua, en Chine



Usage du logo trapezoid



Ai Bag

© Akris

Cent ans et la suite

Après sa pénétration du marché parisien à la fin des années 1990 (via son adhésion à la Fédération de la Haute Couture et de la Mode, puis l'ouverture d'un showroom rue Pierre I^{er} de Serbie ainsi que d'une boutique avenue Montaigne en 2000), la maison développe à partir de 2010 une ligne d'accessoires. Vingt ans après son premier défilé dans la capitale (en 2004), qui lui aura valu sa reconnaissance au rang des marques de mode les plus en vue sur le plan international, Akris lance en 2023 une exposition-anniversaire de ses cent ans, au Gestaltung Museum de Zurich, accompagnée d'un catalogue luxueux qui recense tous ses jalons historiques : Akris. Mode. Selbstverständlich. Dans la foulée, la collection printemps-été 2025 voit éclore un nouveau modèle de sac en hommage à la fondatrice – devenu son éponyme : Alice. De quoi se mettre en selle pour un nouveau siècle ! ■



One hundred years and beyond

After entering the Parisian market at the end of the 1990s (through its membership in the Fédération de la Haute Couture et de la Mode, followed by the opening of a showroom on Rue Pierre I^{er} de Serbie and a boutique on Avenue Montaigne in 2000), the fashion house developed a line of accessories from 2010 onwards. Twenty years after its first fashion show in the capital (in 2004), earning it recognition as one of the most prominent fashion brands on the international scene, Akris launched an anniversary exhibition of its 100th year in 2023 at the Gestaltung Museum in Zurich, accompanied by a luxurious catalog listing its historical milestones: Akris. Mode. Selbstverständlich. In the same vein, the Spring-Summer 2025 collection features a new handbag, in homage to and named after the brand's founder, Alice. What better kick-off to a new century! ■



LA SUITE ROYALE DE L'HÔTEL PLAZA ATHÉNÉE

Au 5ème étage de l'Hôtel Plaza Athénée, la prestigieuse Suite Royale vous ouvre ses portes sur 450m² d'élégance à la française. Imaginée par Moinard Betaille, Moulures, parquets Versailles et cheminées, subliment ses salons raffinés et ses quatre chambres somptueuses. Depuis son balcon, profitez d'une vue imprenable sur la Tour Eiffel, l'avenue Montaigne et la Cour Jardin, pour un séjour alliant raffinement et quiétude absolue.

On the 5th floor of the Hôtel Plaza Athénée, the doors of the prestigious Suite Royale open to reveal 450m² of French elegance, designed by Moinard Betaille. Mouldings, Versailles parquet floors and fireplaces enhance its lounge interiors and four sumptuous bathrooms. From its balcony, enjoy a breath-taking view of the Eiffel Tower, Avenue Montaigne and the Cour Jardin, for a stay that combines refinement and absolute tranquillity.



DORCHESTER COLLECTION

25, avenue Montaigne - 75008, Paris

Le Louvre fait sa révolution mode !

The Louvre makes its
fashion revolution!

by

Avec un dîner mémorable et une exposition inédite,
le grand musée devient une adresse fashionable !

*

*After a memorable dinner and an unprecedented exhibition,
the great museum has become a fashionable address!*

© Montaigne / Photo : Olivier Merlot

Jean-Charles de Castelbajac





David Beckham et sa femme Victoria



Gigi Hadid



Iris van Herpen



Chiara Mastroianni



Golshifteh Farahani



Christian Louboutin

Des people comme mécènes

On connaissait les fameux galas du Met à New York, qui sont un des grands moments de la saison mondaine. Il faudra désormais compter avec le Grand Dîner du Louvre. La première édition s'est tenue le 4 mars 2025, en ouverture de la Fashion Week parisienne, avec l'ambition de lever des fonds pour le musée parisien... mais également de faire le buzz. Le défi a été relevé puisque 1,4 million d'euros ont été recueillis – davantage que l'objectif fixé – et qu'une myriade de people ont été flashés. De David Beckham à Gigi Hadid, de Christian Louboutin à Chiara Mastroianni, de Golshifteh Farahani à Ivan van Herpen, de Simon Porte Jacquemus à Isabelle Adjani, en passant bien sûr par la présidente-directrice de l'institution, Laurence des Cars, ils sont tous passés devant la pyramide... avant de se régaler du menu élaboré par Anne-Sophie Pic. L'édition 2026 est d'ores et déjà confirmée : les places seront chères...



"People" as patrons

We've heard of the famous galas at the Met in New York, one of the highlights of the city's social season. From now on, the Grand Dîner du Louvre will be an event to be reckoned with. The first edition took place on March 4, 2025, to kick off Paris Fashion Week, with the aim of raising funds for the museum, but also to create a buzz. The challenge was met with 1.4 million euros raised, even more than the target, and with a multitude of celebrities flashed. From David Beckham to Gigi Hadid, from Christian Louboutin to Chiara Mastroianni, from Golshifteh Farahani to Ivan van Herpen, from Simon Porte Jacquemus to Isabelle Adjani, and including, of course, the institution's president and director, Laurence des Cars. They all passed in front of the pyramid before feasting on the meal created by Anne-Sophie Pic. The 2026 edition has already been confirmed: places promise to be at a premium...

© BHA Patrick Joulter

© Musée du Louvre - Nicolas Bausser



Balenciaga



Alexander McQueen



Balenciaga



Chloé



Alexander McQueen



Chanel et Undercover



Simon Porte
Jacquemus



Laurence de Cais
et Anna Wintour



Jean-Paul Gaultier



Laetitia Casta



Isabelle Adjani



Anne-Sophie Pic



Kelly Rutherford - Kalliope Karella

© J.P. / Patrick Bouchier

Silhouettes et accessoires

C'était aussi l'occasion de mettre l'accent sur la première exposition entièrement consacrée à la mode par le musée. Sous le commissariat d'Olivier Gabet, directeur du département des Objets d'art, avec une mise en scène de Nathalie Crinière, « Louvre Couture » se déploie sur 9000 m² et présente la bagatelle de 71 silhouettes et une trentaine d'accessoires, qui sont rapprochés de pièces emblématiques des collections. Des dialogues qui n'ont rien de forcé ! Si la veste aux broderies Lesage étincelante conçue en 2019 par Karl Lagerfeld est placée à côté d'une commode Martin Criaerd en vernis Martin bleu et blanc, c'est que le couturier s'en était inspiré directement ! Si un tailleur de Givenchy voisine avec une armoire en marqueterie Boulle, c'est que Hubert de Givenchy en était le possesseur et s'est toujours passionné pour le XVIII^e siècle français ! D'autres fois, le lien est plus ténu, mais fait toujours sens, comme les armures pour Demna (ex-Balenciaga, futur Gucci), les céramiques de Bernard Palissy pour Alexander McQueen ou l'inspiration gothique pour Iris van Herpen... ■



Silhouettes and accessories

This was also the occasion to highlight the Louvre's first exhibition devoted entirely to fashion. Under the curatorship of Olivier Gabet, director of the museum's Objets d'Art department, with staging by Nathalie Crinière, the "Louvre Couture" exhibition spreads over 9000 square meters and presents no less than 71 silhouettes and some 30 accessories, each paired with emblematic museum pieces. These dialogues are by no means forced or arbitrary. If a jacket with dazzling Lesage embroidery conceived in 2019 by Karl Lagerfeld is shown next to a Martin Criaerd commode in Martin blue and white varnish, it is because the couturier was directly inspired by this piece! And if a Givenchy suit is displayed next to a Boulle marquetry armoire, it is because Hubert de Givenchy was its owner and has always had a passion for 18th-century France! For other pairings the links are more subtle, but still logical, such as armor for Demna (formerly Balenciaga, in the future, Gucci), Bernard Palissy ceramics for Alexander McQueen, or Gothic inspiration for Iris van Herpen. ■

© Musée du Louvre - Nicolas Bausser



Fendi



Christian Dior



Rick Owens



Duro Olowu et Loewe



Gucci



Louis Vuitton



Schiaparelli, Iris Van Herpen, Hermès et Loewe



*Christian Dior, Dries Van Noten,
Marine Serre et Christian Dior*



LOUVRE COUTURE au/at Musée du Louvre

jusqu'au/until 21 juillet 2025
www.louvre.fr



Paco Rabanne, Balenciaga, Loewe et Gareth Pugh



Versace

© Musée du Louvre - Nicolas Blasser



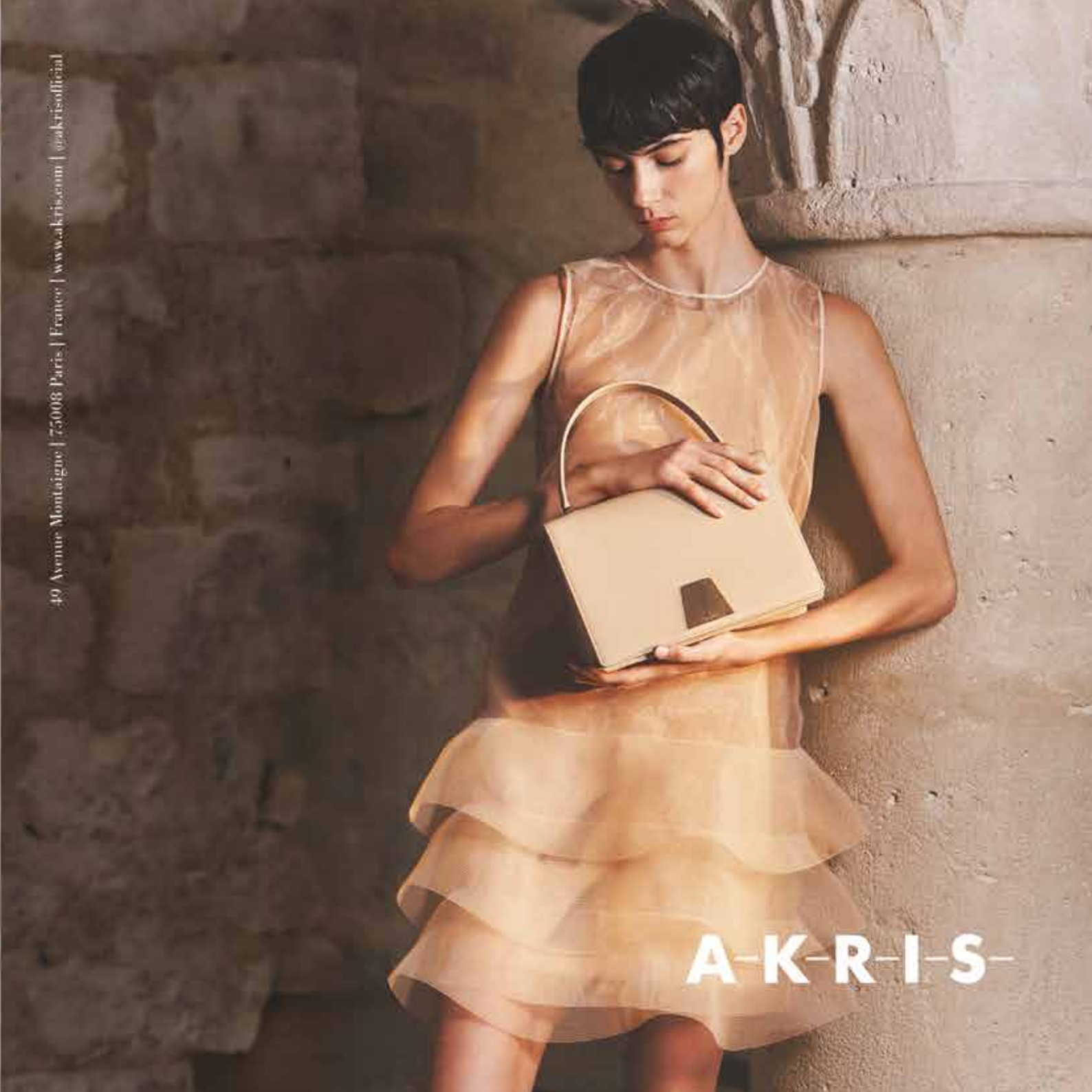
Givenchy



Rabih Kairouz et Chanel



49 Avenue Montaigne | 75008 Paris | France | www.akris.com | [@akrisofficial](https://www.instagram.com/akrisofficial)



A-K-R-I-S-

Mats Gustafson, passion Dior

Mats Gustafson, a passion for Dior

by

L'artiste suédois suit depuis plus de 10 ans les défilés de la maison du 30, avenue Montaigne. Une lune de miel incarnée par son interprétation des collections de Maria Grazia Chiuri.

✱

This Swedish artist has followed the collections of the fashion house at 30 Avenue Montaigne for more than a decade. It's been a honeymoon embodied by his interpretation of the creations of artistic director Maria Grazia Chiuri.

**WE
SHOULD
ALL BE
FEMINISTS**

*Affiche de Mats Gustafson
d'après une citation de
Chimamanda Ngozi Adichie,
écrivaine nigériane.*

Une lignée illustre

L'illustration de mode a connu des jours glorieux – que l'on pense à Georges Lepape, à Paul Iribe, à Erté, à Christian Bérard, à René Gruau et même à Christian Dior à ses premières armes... Durant les Trente Glorieuses, le genre avait perdu de son mordant – balayé par la photographie toute puissante. Cependant, certains artistes ont continué à le pratiquer et on assiste aujourd'hui à une véritable renaissance, portée par des noms comme Hippolyte Romain ou Jean-Philippe Delhomme. Mats Gustafson, Suédois né à Mölby en 1951, fait partie de cette escouade. Après des études au Dramatiska Institutet de Stockholm, il emploie d'abord son talent dans la scénographie théâtrale. Puis il bifurque rapidement vers le monde de la mode, où son trait à l'aquarelle, élégant, spontané, plein de fraîcheur, fait merveille.

An illustrious lineage

Fashion illustration has had its glory days; Some names come immediately to mind, including Georges Lepape, Paul Iribe, Erté, Christian Bérard, René Gruau, and even Christian Dior in his early years. During the Trente Glorieuses (the 30-year post-war boom), this art form lost its edge, overshadowed by the omnipotence of photography. Some artists have nonetheless continued to work in the genre and today we are seeing a real renaissance driven by names such as Hippolyte Romain and Jean-Philippe Delhomme. Mats Gustafson, a Swedish artist born in Mölby in 1951, is part of this new wave. After studying at the Dramatiska Institutet in Stockholm, he first applied his talent to theatrical scenography. Then he quickly moved toward the world of fashion, where his elegant, spontaneous, and fresh watercolor style enchants.

*Miss Dior
par Mats Gustafson*





*Haute Couture
Printemps-Eté 2018*



*Haute Couture
Printemps-Eté 2019*



*Haute Couture
Printemps-Eté 2019*



*Haute Couture
Automne-Hiver 2019*

Entre le New Yorker et Romeo Gigli

Il travaille pour des titres prestigieux comme The New Yorker (ce qui convient très bien à un créateur vivant à New York depuis longtemps !), Harper's Bazaar ou les éditions française et italienne de Vogue. Parallèlement, il crée des concepts pour de grandes maisons de la mode et du luxe, de Hermès à Comme des Garçons, de Tiffany à Yohji Yamamoto, ou encore Romeo Gigli, qu'il a beaucoup accompagné dans les années 1990. Son succès s'est incarné dans une quinzaine d'expositions monographiques à travers le monde et dans l'acquisition de ses œuvres par plusieurs grands musées, dont le Moderna Museet de son pays natal. Parallèlement, il poursuit un travail personnel sur le paysage – notamment sa dimension primordiale, les roches, les arbres, les animaux – ou le nu, qu'il magnifie avec la même économie de moyens.

Between the New Yorker and Romeo Gigli

He works for prestigious publications including The New Yorker (so appropriate for a designer who has lived in New York for a very long time!), Harper's Bazaar, and the French and Italian editions of Vogue. At the same time, he creates concepts for major fashion and luxury houses, including Hermès, Comme des Garçons, Tiffany, Yohji Yamamoto, and even Romeo Gigli, with whom he worked extensively in the 1990s. His success has been celebrated in some fifteen solo exhibitions worldwide and by the acquisition of his works by several major museums, including the Moderna Museet in his native country. At the same time, he pursues personal work on landscape, in particular its primordial dimensions, rocks, trees, animals, and also the nude, which he exalts with the same economy of means.

Dior, un lien unique

L'une de ses collaborations, entamée il y a plus de 10 ans et qui vient de faire l'objet d'une publication, revêt une dimension particulière : c'est celle qui le lie à Christian Dior. Depuis 2012, il suit chaque année les défilés de la maison à Paris, s'imprégnant de quatre collections de haute couture et de prêt-à-porter. Après avoir accumulé une information photographique et technique, il s'isole dans le silence de son atelier de Long Island pour produire à l'ancienne, avec ses crayons, ses ciseaux, son pinceau. Comme le dit avec justesse le texte d'introduction de Holly Brubach, à l'époque des deep fakes et de l'intelligence artificielle, Gustafson suit non pas une approche low tech mais une approche carrément no tech, comme pouvaient le faire ses prédécesseurs d'il y a 2 ou 3 siècles...

Dior, a unique link

One of Gustafson's collaborations, begun more than 10 years ago, has just been the subject of a publication of a special dimension, and the one that links him closely to Christian Dior. Since 2012, he has attended the fashion house's annual Parisian shows, including four haute couture and ready-to-wear collections. After collecting photographic and technical information, he isolates himself in the silence of his Long Island studio to work in the old-fashioned way, with pencils, scissors, and a paintbrush. As Holly Brubach's introductory text aptly puts it, in the age of deepfakes and artificial intelligence, Gustafson is not following a low-tech approach but a downright no-tech approach, the same way his predecessors did two or three centuries ago.

*Haute Couture
Printemps-Eté 2023*



*Prêt-à-porter
Automne-Hiver 2023*



*Prêt-à-porter
Printemps-Eté 2022*



*Haute Couture
Automne-Hiver 2023*



*Prêt-à-Porter
Printemps-Eté 2024*

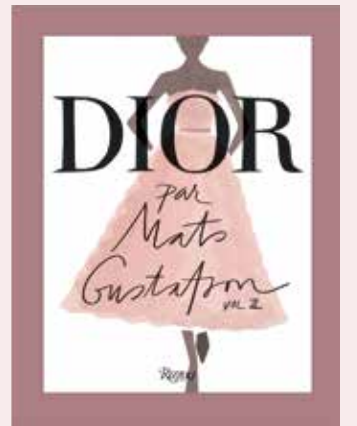
La saga de Maria Grazia Chiuri

Depuis l'arrivée de Maria Grazia Chiuri en 2016, première femme directrice artistique des collections femme chez Dior, il a suivi toutes ses créations. L'échancrure d'une robe, le modelé d'un bustier, le frémissement d'un tulle ou d'un satin, la transparence d'une voilette, le vaporeux d'un ample manteau : il saisit toutes ces formes et toutes ces matières sur des silhouettes en mouvement. Mais aussi les motifs qui décorent les habits – les pois, les plissés, les lignes, les carreaux, les fleurs, les patchworks. Parfois avec des touches vibrantes aux teints pastel, parfois avec un jeu de collages aux lignes nettes et aux couleurs vives... Du printemps-été 2017 à l'automne-hiver 2024, c'est toute la saga Chiuri que Mats Gustafson suit avec son regard et son doigté si personnel : une autre façon de savourer la mode et sa magie. ■

The saga of Maria Grazia Chiuri

Since 2016, when Maria Grazia Chiuri became the first female artistic director of women's collections for Dior, Gustafson has followed all her creations. The cut of a dress, the shape of a bustier, the quiver of tulle or satin, the transparency of a veil, the wispieness of a loose coat: he captures all these shapes and materials on moving silhouettes. But also the patterns that embellish the clothes – polka dots, pleats, lines, checks, flowers, patchwork. Sometimes with vibrant touches in pastel shades, sometimes with a play of collages of clean lines and bright colors. From Spring-Summer 2017 to Fall-Winter 2024, Mats Gustafson follows the entire Chiuri saga with her vision and her very personal touch: another way to savor fashion and its magic. ■

*Dior par Mats Gustafson,
vol II. Collections de Maria
Grazia Chiuri. Rizzoli
International, 2024.*





diors.com +01 40 73 73 73

DIOR

COLLECTION ROSE DES VENTS

Dolce Gabbana, tellement baroque !

Dolce & Gabbana, totally baroque!

Une exposition au Grand Palais jusqu'à la fin mars
a rendu hommage au tandem italien en proposant
une immersion dans leur univers fantasque.

by

*An exhibition at Paris's Grand Palais through the
end of March, paid tribute to this Italian duo offering
an immersion into their whimsical universe.*





Domenico Dolce et Stefano Gabbana

45 ans d'exubérance

Du cœur à la main : c'est avec ce titre que le Grand Palais a choisi de nommer sa rétrospective consacrée à la maison lancée en 1980. Le cœur, on le retrouve dans la passion vouée à certains arts (parfois à certains artistes ou artisans), qui ponctuent leurs créations de références explicites à l'opéra, à l'architecture, à la peinture, au folklore, etc. Quant à la main, elle est saisissable partout : en particulier dans les nombreux décors de broderie, dans les quelques dessins de peinture sur soie, également dans les finitions des pièces : comme ces pointillés discrets sur les pantalons d'homme en cady, révélant un geste couturier habile. Partant, on peut aussi lire l'expression en miroir d'une autre – avoir du cœur à l'ouvrage, qui qualifie souvent le travail passionné, le zèle à bien faire.



45 years of exuberance

Du cœur à la main : (From the heart to the hand) was the title the Grand Palais chose for this retrospective dedicated to the fashion house launched in 1980. The heart is found in a passion for certain arts (or certain artists and artisans), which have embellished Dolce & Gabbana creations with explicit references to opera, architecture, painting, folklore, etc. And the hand is everywhere, particularly in embroidery, paintings on silk, and in the finishing touches, such as the discreet dotted stitching on men's cady trousers, the mark of a skilled couturier. The title could also be read as a mirror image of another French expression, avoir du cœur à l'ouvrage (having one's heart in the work) describing passionate work, the zeal to do well.



Vive les métiers d'art !

L'exposition s'ouvrait sur une salle dédiée au « fait main » : sur fond sonore d'un battement de cœur, les murs saturés de tableaux – des autoportraits de la peintre Anh Duong – explicitaient l'amour porté par Dolce & Gabbana aux « arts d'ornement » qui leur offrent une variété de techniques pour le décor foisonnant de leurs lignes d'Alta moda et d'Alta sartoria. Il y a la broderie, bien sûr : point de croix sur tulle des robes de la collection 2020-2021, point passé plat de robes ou manteaux figurant des natures mortes fouillées. Mais également la dentelle, la passementerie ou la tradition de vannerie de roseau qui leur a inspiré en 2023-2024 des robes structurées par un tressage de rubans de soie. Il y a aussi les arts propres du tailleur : drapé, corseterie, structuration, jusqu'à la plumasserie, mise en abyme dans une robe de la collection 2023-2024 avec un oiseau tapi dans l'agencement des plumes.



Long live the arts and artisans!

The exhibition began in a room dedicated to "fatto a mano" (handmade), to the sound of a heartbeat and walls lined with paintings, self-portraits of the painter Anh Duong, making clear Dolce & Gabbana's love for the ornamental arts that offer them a variety of techniques for the rich decoration of their Alta Moda and Alta Sartoria lines. There is embroidery, of course, cross-stitch on tulle for dresses in their 2020-2021 collection, satin-stitch for dresses and coats depicting elaborate still life. But also lace, passementerie, and the tradition of basketry, which inspired their dresses structured by a weave of silk ribbons in 2023-2024. There are also the arts specific to tailoring, including draping, corsetry, structuring, right up to feather-working and mise en abyme such as for a dress from the 2023-2024 collection with a bird tucked into an array of feathers.



Inépuisable Italie

Dolce & Gabbana, c'est une référence constante à l'Italie, leur pays de naissance et de résidence – en témoignait la mosaïque de vidéos en ouverture, qui montrait leur souci de défilé chaque année loin de l'épicentre milanais de la mode, à Taormine en 2012, en Sardaigne en 2024. C'est dans la multitude des traditions culturelles transalpines qu'ils puisent leur inspiration : le baroque sicilien, le verre de Murano, les églises milanaïses, le bel canto... La dernière salle de l'exposition rendait compte de leur fascination pour l'artisanat du verre. Sous les lustres de Barovier et Toso, devant les miroirs Barbini, des silhouettes étonnantes témoignaient de leur exploration de matériaux peu coutumiers. Des tuniques masculines de la collection 2020-2021 en assemblage de paillettes de plexiglas et de cristaux, à la manière de Paco Rabanne ; des robes bustiers avec un semis de fleurs en cristal et plexiglas...



Un fort ancrage sicilien

C'est sûrement la Sicile natale de Domenico Dolce qui leur fournit l'inspiration la plus viscérale : la salle la plus joyeuse était entièrement dédiée aux traditions siciliennes, introduite par les photographies en noir et blanc d'Ursula Costa. Sur fond de mélodies guillerettes à la flûte, la mise en scène d'une procession folklorique était jusqu'au-boutiste : deux silhouettes de la collection 2017, portant hautes coiffes à plumes et robes en double gazar de soie peint à la main, étaient montées sur une charrette sicilienne traditionnelle ! Au sol, un pavé de gros carreaux de céramique aux représentations naïves faisait écho aux motifs peints à la main des chars, dont les artistes méconnus étaient mis à l'honneur : Salvatore Sapienza, Gianfranco Ivore ou les frères Bevilacqua, à l'extraordinaire dextérité dans le dessin à main levée des volutes et autres décors fourmillants des charrettes.



Inexhaustible Italy

Dolce & Gabbana is a constant reference to Italy, the creative duo's country of birth and residence, as evidenced by the mosaic of videos at the opening of the exhibition, showing their preoccupation with presenting their collections away from the Milanese epicenter of fashion, in Taormina in 2012, and Sardinia in 2024. They draw their inspiration from a multitude of Italian cultural traditions: Sicilian Baroque, Murano glass, Milanese churches, bel canto... The last room of the exhibition reflected their fascination with glass craftsmanship. Under chandeliers by Barovier and Toso, in front of Barbini mirrors, surprising silhouettes testified to their exploration of uncommon materials. Masculine tunics from the 2020-2021 collection were made with sequins of crystals and Plexiglass, in the style of Paco Rabanne, and strapless dresses were studded with crystal and Plexiglass flowers.

Strong Sicilian roots

It is undoubtedly Domenico Dolce's native Sicily that provides the team with its most visceral inspiration. The most joyful of the exhibition's rooms was entirely dedicated to Sicilian traditions, introduced by Ursula Costa's black and white photographs. Against a soundtrack of cheerful flute melodies, the staging of a folk procession was extravagant: Two silhouettes of the 2017 collection wearing tall feathered headpieces and dresses of hand-painted double silk gazar were mounted on a traditional Sicilian carriage. On the floor, a pavement of large ceramic tiles with naive images echoed the hand-painted motifs of the floats, honoring the work of little-known artists including Salvatore Sapienza, Gianfranco Ivore, and the Bevilacqua brothers, for their extraordinary dexterity in drawing scrolls and other flourishing decorations.

Maximalisme baroque

Par-delà cette diversité, on retiendra un fil rouge d'inspirations, un faste exubérant et luxueux qui définit l'approche de Dolce & Gabbana. C'est tantôt une théâtralisation assumée du vêtement, qui le rapproche du costume – on pense à des pièces peu fonctionnelles et sur-décorées tel ce kimono de 2021 brodé de jais et de perles d'inspiration byzantine. Ce sont parfois des clins d'œil explicites au répertoire opératique ou cinématographique : les noms brodés en grosses lettres de Norma ou d'Attila sur des robes de 2020, une salle dédiée au Guépard de Luchino Visconti (en particulier la scène de bal)...Jusqu'aux manifestations culturelles du sacré : cortèges des messes, trésors des églises, interprétation des figures en bois du XVII^e-XVIII^e siècle, contraste saisissant du noir et de l'or. Dolce & Gabbana, ou l'art du baroque contemporain ! ■



Contemporary Baroque

Beyond this diversity, the constant underlying inspiration of exuberance and luxuriance defines the Dolce & Gabbana approach. On the one hand, it is an assumed theatricalization of a garment, akin to a costume. One could recall some not-so-functional and ornately decorated pieces such as a kimono in 2021 embroidered with Byzantine-inspired pearls and jet stone. Occasionally there are explicit operatic and cinematographic references, such as the names Norma and Attila embroidered in large letters on the dresses of 2020, or a room dedicated to the ball scene of Luchino Visconti's Il Gattopardo. There are also representations of sacred cultural events, including religious processions, church treasures, interpretations of 17th and 18th century wooden figures, and the striking contrast of black and gold. Dolce & Gabbana, the art of contemporary baroque! ■



Dolce & Gabbana
« Du cœur à la main »

s'est tenue au Grand Palais
du 10 janvier au 2 avril 2025

*This exposition was held at
the Grand Palais from
January 10 to April 2, 2025*

Informations pratiques

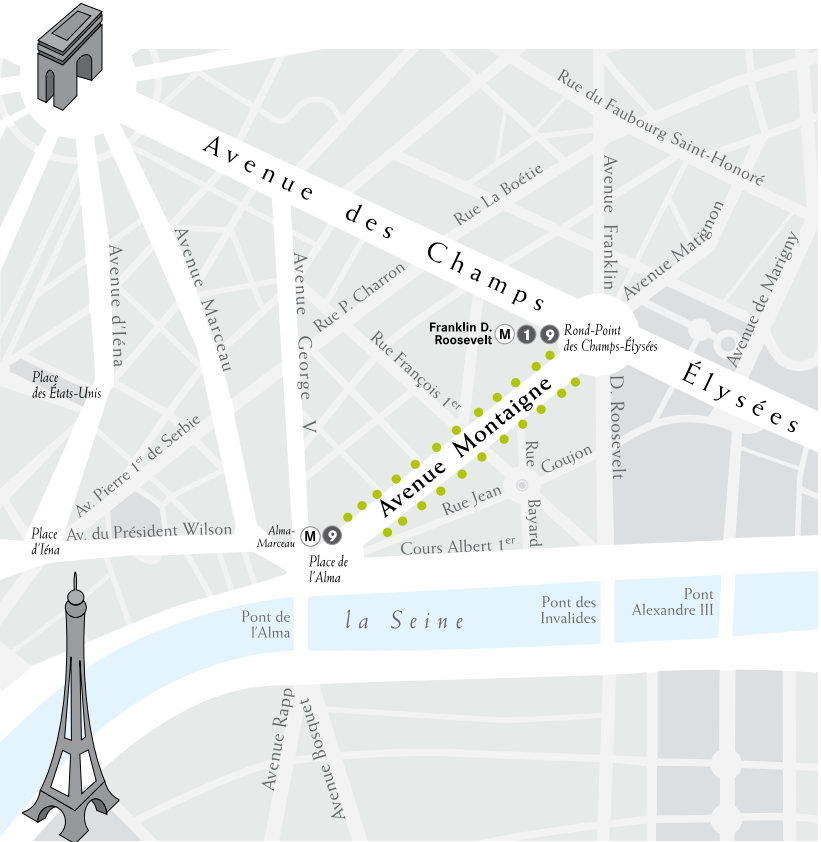
Practical information

Transports publics
Public transport
STATIONS DE MÉTRO/METRO STATIONS :
Alma-Marceau (ligne 9, Line 9) et Franklin-D. Roosevelt
(lignes 1 et 9, Lines 1 and 9)
RER C : Pont de l'Alma
BUS : 28, 32, 42, 49, 52, 63, 72, 73, 80, 83, 92
www.ratp.fr

Trajet depuis l'aéroport de Roissy Charles de Gaulle
From Roissy Charles de Gaulle airport
RER B ou D jusqu'à Châtelet-Les Halles puis ligne 1
du métro jusqu'à Franklin-D. Roosevelt ou bus Air France
jusqu'à Place de l'Étoile.
RER B or D to Châtelet-Les Halles metro, then take metro
line 1 to Franklin-D. Roosevelt or take the Air France Bus
to Place de l'Étoile.

Trajet depuis l'aéroport d'Orly
From Orly airport
RER B jusqu'à Châtelet-Les Halles puis ligne 1
du métro jusqu'à Franklin-D. Roosevelt
ou bus Air France jusqu'aux Invalides.
RER B to Châtelet-Les Halles metro, then take metro line 1
to Franklin-D. Roosevelt or take the Air France Bus to Invalides.
www.aeroportsdeparis.fr

Office de tourisme de Paris
Paris tourist office
25 rue des Pyramides – 75001 Paris – Tél. : 0892 68 3000
STATIONS DE MÉTRO/METRO STATIONS : Pyramides
Du lundi au samedi de 10h à 19h.
Dimanche et les jours fériés de 11h à 19h.
Monday to Saturday from 10am to 7pm.
Sunday and Holidays from 11am to 7pm.
www.parisinfo.com



Salon Roissy Air France



Avenue Montaigne — Paris —



Eurostar Business Premier Lounge - Paris/Londres

www.avenuemontaigneparis.com
SE RÉINVENTE !



Flashez pour découvrir
Scan to discover



Le site référence de l'avenue se réinvente !

Flashez le QR Code pour découvrir l'actualité sur toutes les maisons de l'avenue Montaigne, les adresses, l'histoire, tous nos Guides... et une sélection exclusive d'articles sur notre boutique en ligne !

www.avenuemontaigneparis.com



LOUIS VUITTON
JOAILLERIE